

Vers l'*homo separatus* ?

Dans la longue succession des mutations de l'*homo sapiens* dont les plus importantes de ce siècle sont l'*homo deus* (l'homme-dieu) et l'*homo informaticus* (l'homme informatique) se profile celle qu'on pourrait appeler l'ère de l'*homo separatus* (l'homme isolé). Ces titres latins ont toujours été significatifs des revirements des époques advenus à la suite d'acquisitions de nouvelles spécificités comportementales de l'homme. Ces montées progressives au degré supérieur de la connaissance cadencent ainsi la longue marche de l'humanité à travers les millénaires de son évolution. L'une des plus importantes balises pour l'homme dans cette odysée est la faculté de disposer de sa liberté. Bien qu'il soit naturellement casanier, le contraindre à rester séparé ou isolé ou le forcer à se taire paraît à ses yeux comme une violence extrême, ébranlant le fondement structurel même de sa personne. La définition étymologique de l'isolement personnel ou sociétal, quelle que soit sa nature, dit bien la gravité de la situation dans laquelle l'homme peut se voir un jour reclus pour bien des raisons. Isolé, séparé comme peut l'être une île : issue du latin « insula », maison isolée, sans issue, sans possibilité de s'en échapper...

Mais devrions-nous vraiment nous étonner d'en être arrivés là ? Quand on met l'homme sur le piédestal de Dieu, il devient par conséquent héritier d'une des plus importantes prérogatives divines - la solitude. Et c'est ce qui lui est arrivé dans la quête de sa divinisation. Celle-ci s'accomplit soit par l'élimination de Dieu de sa vie donc par la prise de sa place soit par l'identification excessive à Lui qui se termine par l'absorption de l'humain par le divin. Dans les deux cas l'homme devenant « deus » (dieu) devient inévitablement « separatus » (isolé). Car par définition Dieu est seul ! Malgré toutes les « promiscuités » humano-divines qu'on puisse lui accorder sur le plan théologique, Dieu est seul. Cette solitude reste d'ailleurs sa seule et unique "faiblesse" mais aussi le gage de sa divine perfection et de sa toute

puissance, à savoir, celle d'aimer. C'est grâce à cette fragile toute-puissance de l'amour que Dieu a osé un jour quitter le confinement de sa sérénissime solitude et pris le risque d'aller à la rencontre de sa créature. Nous connaissons le fruit salutaire de cette audace « théologiquement incorrecte » : Jésus le Christ, parfaitement homme et parfaitement Dieu, mort et ressuscité pour que plus personne ne soit prisonnier dans ce monde de sa propre autosuffisance. Ainsi pour que l'homme puisse s'assumer en tant qu'être pleinement accompli et heureux, il a besoin de rencontrer ses semblables encore ailleurs que dans la sécurité de sa "tanière". Une telle rencontre s'annonce d'autant plus respectueuse et en bonne forme qu'elle est désormais protégée par un certain nombre de gestes « barrière » pouvant atténuer la peur des autres. Faudrait-il encore veiller à ce que ces gestes ne renforcent pas la séparation sociale entre les hommes, déjà bien prononcée, mais qu'elle stimule plutôt l'inintelligente gestion de la distanciation physique et morale entre eux. L'ouverture sur le monde extérieur provoquant l'éclosion de la « chenille » humaine est une condition *sine qua non* pour pouvoir déguster le fruit principal de sa métamorphose - liberté de se mouvoir, de penser et de parler. En restant maladivement cloîtré dans les parois de la chenille, de ses aprioris et de ses peurs, l'homme finit par oublier qui il est et ne pourra jamais goûter au plaisir de sentir les ailes de l'esprit l'emporter vers les horizons de sa destinée. Certes, rester chez soi peut sauver les vies dans certains cas comme celui de la pandémie actuelle mais y rester trop longtemps et sans perspectives valables n'est-ce pas une façon indolore de bâtir en douce son propre cénotaphe?

Cependant les tendances d'isolement dans la vie des hommes sont vieilles comme le monde. Elles se manifestent sous diverses formes lesquelles pour la plupart s'avèrent ritualisées et sacrées car dotées d'une dimension surnaturelle ou sociale. L'homme ou un groupe d'hommes, sorti du peuple, séparé et mis à part, fait partie d'un paysage traditionnel présent dans toutes les cultures et civilisations surtout à connotation religieuse. Mais

dans tous les cas ce fut toujours soit en vue d'une action altruiste au service d'une cause soit en vue d'une dignité spéciale de la personne investie d'une mission sacrée. La solitude apparente de l'*homo separatus* ne fut dans ce cas qu'un dépassement de soi extrême dans son ouverture rejaillissant sur les intérêts, autres que les siens car transcendés par la mission universelle pour laquelle « isolé » il s'est laissé élire.

Les lectures bibliques de ce dimanche semblent bien confirmer une telle pratique. Les sept diacres de la première lecture n'ont-ils pas été mis à part pour gérer une affaire sociétale d'époque dite « sensible » ? Le nouveau peuple des croyants n'est-il pas décrit dans la deuxième lecture avec ces noms glorieux et élitistes comme : « une descendance choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple destiné au salut... » ? Enfin, le Christ ne se prépare-t-il pas dans l'évangile à se séparer de ses disciples pour partir accomplir une mystérieuse mission céleste : leur préparer une place dans l'Au-delà ? En fait, la vie est remplie de séparations, d'éloignements, de départs, d'enfermements, de mises à part... Mais toutes ces expériences existentielles, malgré la douleur qu'elles puissent provoquer, ont aussi la vocation de projeter l'homme bien au delà de ses finitudes terrestres en accrochant son esprit à l'horizon de l'Éternité.

Par contre, le phénomène d'isolement actuel devenant dangereusement « en vogue » est tout sauf ça. Il s'avère davantage comme une fuite, une aliénation, un internement protectionniste et défensif, une prise de distance face à une société « victimiste » et culpabilisante car allergique au risque et cherchant à tout prix un responsable-coupable d'un mal dont elle devient victime. La peur qui accompagne aujourd'hui les responsables de la moindre collectivité, qu'elle soit laïque ou religieuse, dans la gestion du processus du dé-confinement en est un exemple express.

Mais fallait-il vraiment attendre la pandémie du Covid-19 pour que se produise le nouveau revirement des époques et pour que l'homme reçoive la couronne de sa nouvelle métamorphose ? Celle-ci a bel et bien commencé déjà avec notre siècle et s'est accélérée avec la vitesse faramineuse ces-trois dernières décennies produisant l'éloignement progressif des uns des autres sous formes diverses et insolites... Une des premières n'était-elle pas déjà notre « innocente » commande de pizzas à distance faute de temps pour sortir déjeuner ? Ainsi l'antique Narcisse confiné dans la supériorité artificielle de sa beauté dont il tombe amoureux grâce à son reflet dans le miroir d'eau est devenu aujourd'hui le petit génie informatique admirant son intelligence dans le reflet artificiel des écrans d'ordinateurs, de Smartphones et de Gameboy. Et même si la récente "quarantaine" de l'homme a été causée indépendamment de sa volonté par le confinement appliqué sur l'échelle presque mondiale pour des raisons "altruistes", elle n'est en fait qu'un coup de sceau logique apposé sur le long processus de la modification informatique de notre âme avec l'intrusion de gènes algorithmiques dans notre vie quotidienne. L'homme exposé systématiquement à "l'accouplement" programmé avec l'intelligence artificielle subit ainsi un profond changement de sa mentalité et acquiert le nouveau statut, celui de l'*homo separatus*. Séparé mais non point en vue de... mais au prix de... Quel est ce prix sinon celui de la liberté vendue en échange d'une sécurité surveillée, d'une assignation à domicile... Quelle étrange communauté de destin avec le touchant garçon humanoïde du très prophétique film américain "*Intelligence artificielle*". Abandonné par sa famille humaine d'accueil, faute d'utilité, il se lance désespérément à travers le monde moderne en pleine destruction à la recherche d'une fée capable de créer en lui l'âme humaine, le seul élément manquant pour être aimé et accepté... Car la très brillante intelligence, il l'a déjà... Mais à quoi bon ?

Mais l'homme élevé à la dignité d'un dieu ne constitue pas encore l'ultime danger pour son humanité. Car à ce stade il a encore assez de lucidité pour comprendre que la solitude, fût-elle du rang divin, ne peut être en aucun cas sa finalité naturelle. En revanche l'homme « modifié » informatiquement n'aurait plus rien à espérer pour son humanité car celle-ci se verrait absorbée par le réseau des logiciels artificiels n'ayant rien en commun avec le système sanguin alimenté par le battement du cœur de chair.

Voilà pourquoi, l'isolement de l'homme provoqué par le Covid-19 apparaît paradoxalement comme une dernière alerte et une chance pour le redémarrage dit « plus normal » de sa vie. Arraché ainsi au système informatico-idéologique globalisant et uniformisant ses désirs et besoins, l'homme en tant qu'individu a été remis momentanément au centre des préoccupations de la collectivité avec tout le respect de ses différences et de ses exigences. Relevant d'une toute autre logique, le Coronavirus semble remettre bien des choses à leur juste place et se moquer pas mal des idéogrammes politiquement corrects. Ainsi face à l'égalitarisme stérile et irrespectueux appliqué à l'égard des hommes par le système idéologique moderne, le Covid-19 rappelle que ceux-ci sont tous différents et représentent des ressources spécifiques propres différenciées par leurs milieux culturels et intellectuels, leurs résistances psycho-physiques et même par leurs conditionnements géographiques. On ne peut pas aller à la rencontre de l'autre sans l'existence des frontières imposant le respect de la personne et engendrant la curiosité de les franchir.

Alors ce méchant virus aurait-il de l'humour au point de se voir personnifié à force de chambouler nos acquis civilisateurs? Il vaut mieux si nous sommes condamnés à vivre ensemble avec lui encore un certain temps... Ce qui est sûr en revanche, c'est qu'en faisant mettre des masques

de protection sanitaire à nos visages, il en fait tomber bien d'autres étouffant jusqu'alors notre respiration.

Ainsi mesdames et messieurs, votre attention svp ! Le bal masqué va commencer ! Sortez vos plus beaux cache-visages confectionnés de mille et une façons exprimant déjà vos goûts esthétiques les plus exubérants. Mais attention, n'y prenez pas trop de plaisir. Bien que ces fameux témoins de nos confinements prétendent au statut d'accessoire de mode au même titre que nos chapeaux, écharpes, gants et chaussettes, n'oublions pas que l'une des plus belles choses que l'homme puisse offrir à l'autre c'est bien son sourire, libre et non voilé. A moins que nous ne voulions, avec toutes sortes de visières et scaphandres plastifiés assortis en complément de notre nouveau look, anticiper déjà une nouvelle ère à venir, celle de *l'homo alienus*, l'homme-alien. Nous n'y sommes pas loin...

A tous, une courageuse dernière ligne droite vers l'Ascension du Seigneur.

Père Robert Lorenc, curé